

STATUT DU SUJET ET PROBLEMATIQUE DE L'ENONCIATION : LE NEPAD DANS LE TEXTE.

Kalidou SY

Ecole Normale Supérieure

Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)

Résumé : Si le NEPAD est un projet de développement pour l'Afrique, il est d'abord un discours stratégique produit par un sujet socio-historique déterminé. Aussi est-il proféré depuis un contexte de position basse dans l'espace public international .Ce qui oblige à de particulières élaborations discursives.

Mots-clefs: Statut du sujet, Enonciation, Catégorisation, Discours, Idéologie Actant, Effets de contrôle programmatique.

Summary: If NEPAD is a development project for Africa ,it is the first a strategic discourse produced by a socio-historical subject . So its enunciation context is a low position in the international public space .This situation demands some particular kinds of elaboration .

Key-words: Status subject, Enonciation, Categorization, Discourse, Ideology, Programmatic control effects, Actant.

I - INTRODUCTION

*Le Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique (NEPAD)*¹ est une initiative africaine pour tenter de rattraper les pays développés en comblant le fossé qui sépare le Nord et le Sud. Ladite initiative résulte de la fusion de deux programmes tout aussi ambitieux pour le continent.

Le premier programme est celui élaboré par le Président du Sénégal au lendemain de son élection à la présidence de la république (Mars 2000) et appelé Plan Omega.

Comme pour fonder une nouvelle dynamique d'espoir. En partant de la conviction que le sous-développement n'est pas une fatalité, le président Abdoulaye Wade a misé à la fois sur le développement prioritaire des infrastructures à l'échelle sous-régionale, régionale et continentale et sur l'intégration africaine. Une telle entreprise va devoir s'appuyer sur le financement du secteur privé et de la communauté internationale comme partenaires au développement.

Le deuxième programme, appelé Millenium African Development, est une initiative des présidents du Nigéria (Obasanjo), de l'Algérie (Boutéflikha) et de l'Afrique du Sud (Thabo Mbéki). C'est donc un plan collectif dès le départ qui porte sur l'Afrique un regard critique mais aussi d'espoir.

L'Intégration africaine et le développement des ressources naturelles du continent sont au cœur de leurs préoccupations . Pour éviter l'existence de plans concurrents qui nuiraient plus à l'Afrique, l'Organisation de l'Unité Africaine-OUA (transformée finalement en Union Africaine dans le sillage de l'Union Européenne), décide alors de trouver une formule consensuelle satisfaisante pour tout le monde. C'est ainsi que la fusion eut lieu finalement à Abuja (Nigéria) en octobre 2001 (même si au mois de juillet déjà un texte provisoire avait été obtenu comme pour célébrer les funérailles de l'OUA) sous le nom de NEPAD (New Partnership for African Development / Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique) .Et en Avril 2002 , eut

¹ Le NEPAD c'est le *New Partnership for African Development* qui traduit en anglais *le Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique* (NOPADA) .Mais le sigle en anglais s'est imposé comme acronyme officiel sur la scène internationale

lieu à Dakar la Conférence Internationale pour le Financement du NEPAD. Depuis, des rencontres ont été organisées ou sont à organiser au niveau des Nations Unies, avec les Etats-Unis, avec le G 8, l'OMC, l'UNESCO...

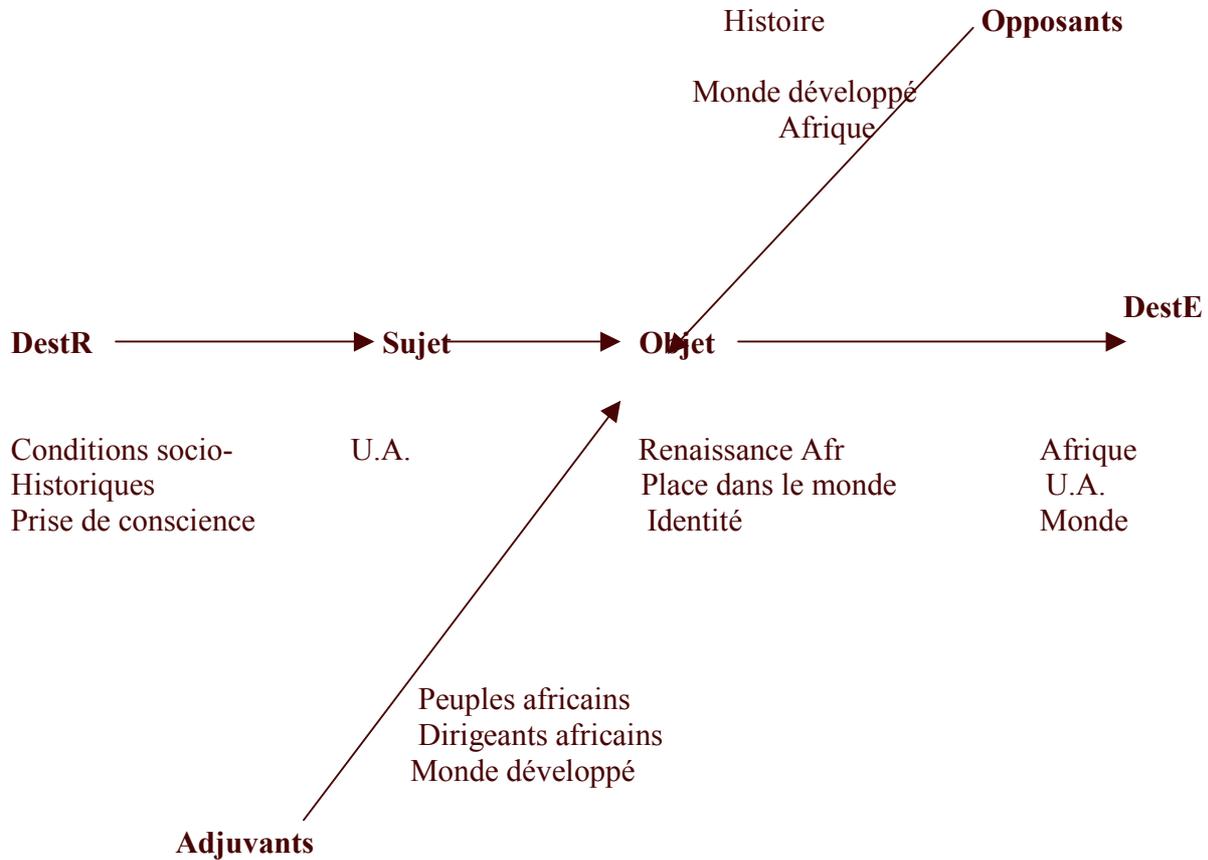
C'est dire alors l'importance prise par cette initiative au niveau même de la communauté internationale, et l'espoir qu'elle suscite chez nombre d'africains. Qu'elle intéressât donc une réflexion linguistique était incontournable. C'est dans cette perspective métadiscursive que se place cette problématique.

Le texte que nous allons analyser est donc, comme on va s'en apercevoir, un texte-programme rédigé par un groupe – OUA/Union Africaine - pour un autre groupe – les peuples africains. Et peut-être même pour un deuxième groupe, le monde développé et les bailleurs de fonds – et cela en dépit du titre ostentatoire : L'appel aux peuples africains.

Le texte, qui est composé de 09 paragraphes, numérotés de 50 à 58 (sur 205 que compte l'ensemble du document de 59 pages), se situe aux pages 11-12 du document définitif issu de la rencontre d'Abuja en octobre 2001. A lui seul, il forme la IV^o partie (il y en a 06) et vient après : *l'Introduction, l'Afrique dans le Monde, et La nouvelle volonté politique des dirigeants africains*, et avant : *Le programme d'Action et Le nouveau partenariat Mondial*.

Nous mettrons en évidence d'abord la structure actantielle qui permet de rendre compte d'une quête de statut et d'un positionnement ; ensuite nous examinerons l'organisation discursive ou plutôt énonciative du texte ; enfin nous tenterons de déplier les effets de contrôle programmatique sur la cohérence textuelle et son paradoxe générique.

II- STRUCTURE ACTANTIELLE²



NB : (DestR=Destinateur ; DestE=Destinataire)

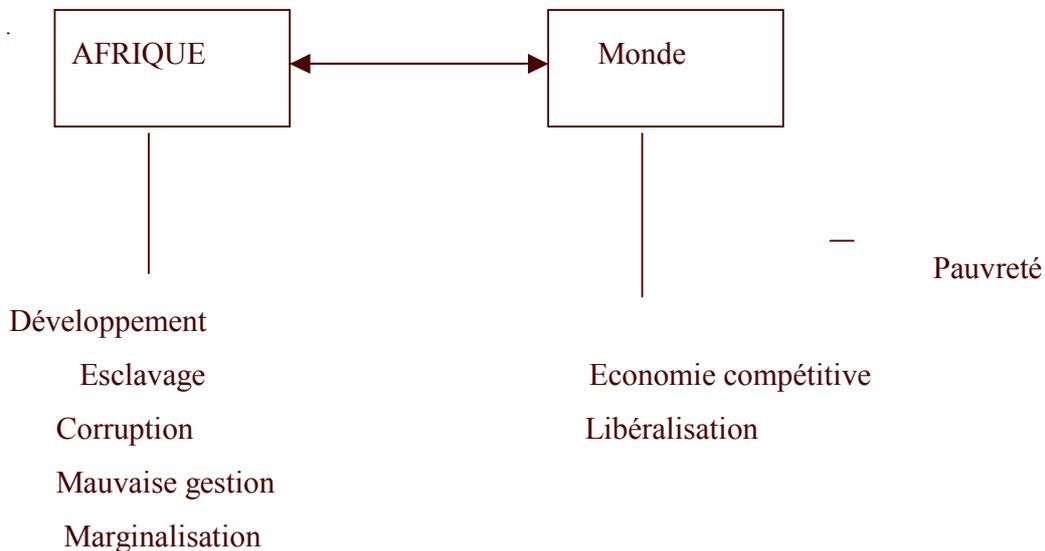
En effet, le texte configure-t-il d'emblée un cadre actantiel avec un certain nombre de rôles définis paradigmatiquement. Les conditions socio-historiques (ou socio-économiques) ont créé une situation de paupérisation, d'instabilité et de précarité presque chronique en Afrique. Ce qui, du reste, a contribué à sa marginalisation “ pendant des siècles ” et l’a empêchée “ d’occuper la place qui lui revient dans le monde”. Mais cette situation a aussi engendré une

² Cf. - Greimas. (1983). *Du Sens*. Paris : seuil.

- Eric Landowski. (1993). “ *Etapes en socio-sémiotique* ”. In Anne Decrosse (édit). *L’Esprit de Société*. Liège : Mardaga , pp.105-128.

telle prise de conscience qu'il faut opérer une rupture dans tous les domaines. C'est ce qui va instituer l'Union Africaine (créée presque illico sur les cendres de l'OUA en Juillet pour lancer le brouillon du NEPAD, le texte provisoire) en sujet d'une quête qui s'origine sur les sols fertiles d'un âge d'or mythique. L'objet de cette quête prend dans le texte diverses appellations au travers du paradigme principal, le NEPAD : *Renaissance africaine, place dans le monde, identité, aspirations profondes des peuples africains ...*

D'emblée donc il se constitue deux entités distinctes : l'Afrique / le Monde



On le voit alors, dans sa quête, l'Union Africaine se trouve devant des oppositions incontournables que sont : l'Histoire (avec l'esclavage et la colonisation), le Monde développé (actant essentiel dans cette histoire douloureuse) mais aussi l'Afrique elle-même (avec la mauvaise gestion économique, la corruption, la perte de confiance des peuples et leurs divisions).

Elle ne peut non plus ne pas compter sur : les Peuples Africains comme fer de lance, comme rampe de lancement de cette nouvelle initiative, les Dirigeants Africains eux-mêmes puisqu'il s'agit de leur Volonté, de leur prise de Conscience et de leur Conviction, et la communauté internationale (Monde développé) pourvoyeuse de capitaux et d'expertise.

Entre ces deux actants, l'Opposant et l'Adjuvant, on voit nettement se dessiner toute l'ambiguïté générique du texte qui inscrit, d'une même plume, et le geste restaurateur d'une identité (perdue ou niée) et la dépendance (l'inféodation). Nous reviendrons sur ce *para-doxe* (para doxa : qui va à l'encontre de l'opinion commune, donc du bon sens).

Que l'Initiative réussisse, le NEPAD se réalise, ce sera au bénéfice de l'Afrique et de l'Union Africaine d'abord. L'aboutissement de cette Initiative, comme il est dit dans le document général, ce n'est pas seulement un *Nouveau Partenariat pour le Développement de l'Afrique* mais aussi et surtout un *Nouveau Partenariat Mondial* (comme l'indique le dernier point de la table des matières) . Parce que l'ambition de l'Union Africaine est de reconquérir la place qui revient à l'Afrique dans le Monde (développé).

Naturellement, du point de vue de sa construction, le texte épouse la structure matricielle de la Parousie, donc du mythe religieux de la Re-Naissance. Ce qui a des effets spectaculaires du moins surprenants au niveau des stratégies énonciatives.

III - STRATEGIES ENONCIATIVES³.

Dès le départ, le texte met en place un Nous, presque exclusif, qui positionne l'Union Africaine au dessus des particularités nationales, frontalières, ethniques voire religieuses. Le jeu subtile entre la forme possessive (nos, notre) et la forme personnelle (nous) est révélateur : “notre continent” (§50), “nos peuples” (§53 et 54), “nos dirigeants” (§54), et “nous demandons aux peuples africains...” (§56), “nous devons poursuivre la mise en œuvre...” (§58).

Toutes les actions de sollicitation à connotation factitive sont en direction du peuple ou des peuples : “Le NEPAD ne réussira que si les peuples africains se l'approprient” (§51), “nos peuples, en dépit des difficultés actuelles, doivent reprendre confiance... (...), aspirations

³ Benveniste E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard. Mais aussi Ducrot O. et Todorov Tz. (1972). “Enonciation”. In *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil, pp 405-410.

profondes des peuples africains”(§53), “...l’engagement de nos peuples à prendre en main leur destin”(§54), “...qu’ils (les peuples africains) prennent conscience de la gravité de la situation...”(§55), “...aux peuples africains de se préparer à relever le défi de la mobilisation...”(§56), “...le vrai génie d’un peuple se mesure à sa capacité à mener une réflexion audacieuse...”(§57).

D’un autre côté, toutes les actions à connotation directive et d’autorité viennent des dirigeants : “...La présente initiative est *l’expression de l’engagement* des dirigeants africains...”(§53), “...le *succès des efforts* de nos dirigeants...”(§54), “...les dirigeants africains *lancent-ils* (...) un appel...”(§55), “Les dirigeants du continent *sont conscients*...”(§57), “..., les dirigeants africains *sont convaincus que*...” (§58) (c’est bien sûr nous qui soulignons ces passages).

On voit ainsi la place du peuple comme énonciataire et comme “destinataire” des actions et des décisions⁴.

Au niveau de la catégorisation (MCD)⁵ on voit bien que l’énonciateur, en posant la catégorie “dirigeants” présuppose du même coup l’autre élément de la paire, “dirigés”.

Or cette notion étant fortement connotée, elle est remplacée par une autre plutôt positivement marquée dans ce contexte d’énonciation, celle de “peuples”. Ce qui permet de voir l’investissement du pouvoir symbolique : parce que cet “Appel aux Peuples Africains” ne peut être recevable que s’il est légitimé à la fois par une Instance reconnue et une Institution. Un ci-devant monsieur X aurait fait cet Appel qu’il serait nul et non advenu, parce qu’aucune autorité ne lui aurait conféré cette légitimité de parole et donc ce pouvoir de dire

⁴ On peut renvoyer ici à toute la tradition théorique sur la problématique de l’actant collectif en socio-sémiotique, en particulier à :

- Fontanille J. (1987). *Le savoir partagé*. Paris : Amsterdam .
- Hadès Benjamins, Stokinger P. (1985). “*L’actant collectif et l’univers actériel*”. In *Actes Sémiotiques*. Bulletin VIII, 34

⁵ Sacks H. (1974). “*On the analysability of stories by children*”. In *Ethnométhodology* ,(R. Turner , édit), Harmondsworth, Penguin Books , 1975 ,pp216-232

. A ce niveau, se découvre le jeu subtil dans la stratégie énonciative : le “ Nous ” qui inscrit l’Union Africaine ne tire toute sa légitimité que de la confusion (au sens étymologique de *se fondre avec, fusionner avec*) avec le “ Nous ” des dirigeants africains camouflé derrière un impersonnel de façade, “ ils ” (parce qu’au plan purement énonciatif “ il ” est désinvesti de la subjectivité, contrairement à “ Je ” et à “ Tu ”). Finalement, le “ Nous ” de l’Union Africaine = le “ Nous ” des Dirigeants Africains, qui lui même s’adresse à la communauté internationale d’abord, réduite aux pays développés. Curieusement, les Dirigeants africains tirent leur légitimité des peuples africains par délégation de pouvoir de parler et d’agir en leurs noms. De ce point de vue, le monde du discours et le monde du receveur/destinataire semblent compatibles. Il semble alors que c’est dans la manipulation de ces compatibilités, des imaginaires sociaux que se niche le détournement du pouvoir ainsi délégué par les peuples africains.

Le Peuple Africain, qui aurait dû figurer en un “ Vous ” destinataire explicite de cet “ Appel ”, se retrouve dans un “ Il ”-Objet du discours. Mais l’idéologie fonctionne à plein régime, à partir de ce moment : car le peuple-objet est, rhétoriquement et rétroactivement, incapable d’assumer le statut de sujet de l’énonciation dans un dialogue *hic et nunc*, et donc aussi de s’assumer comme sujet de l’Histoire en train de se faire. Il n’y est convié que dans son ustensilité. Cette ambiguïté était inscrite déjà dans la modalisation. Le texte joue à fond sur les valeurs modales de l’indicatif et du conditionnel. On comprend alors toute la portée du paragraphe 51 qui disculpe d’avance les Dirigeants africains en cas d’échec du NEPAD : “ *Le NEPAD ne réussira que si les peuples africains, unis dans leur diversité, se l’approprient* ”.

Ce qui toujours, en renvoyant à la catégorisation, permet de confiner le peuple dans le rôle d’objet d’abord, dans celui d’instrument ensuite, enfin et par conséquent dans le rôle de mineur⁶. D’où aussi toute l’ambiguïté de la valeur de l’article défini élidé “ L’ ” au niveau du titre qui pointe à la fois la singularité de cet “ Appel ” et son inactualité qui rompt le possible dialogue (cet “ Appel ” a déjà été fait).

Mais “ L’Appel ” offre d’autres occasions de paradoxes que nous examinerons maintenant au plan de son déploiement discursif.

⁶ Widmer J. (2002). “*Symbolic power and collective identifications*”. In Hester S. et Housley W (édit) *Language, Interaction and National Identity*, Ashgate, Cardiff Papers, pp.102-143

IV- LES EFFETS DE CONTRÔLE PROGRAMMATIQUE

Ce que nous appelons ici, faute de mieux, *les effets de contrôle programmatique*, c'est la façon dont le discours recycle le(s) sens et s'autorecycle comme cohérence. En examinant ainsi notre texte, on se rend compte de la construction symétrique des paragraphes entre les pages 11 et 12. En mettant face-à-face ces deux pages, on peut faire les constats suivants :

<p>-... notre continent, marginalisé pendant des siècles -...occuper la place qui lui revient dans le monde (§50)</p>	<p>-...se mobiliser pour mettre un terme à la marginalisation continue de l'Afrique... -...en réduisant le fossé qui le sépare du monde développé.(§55)</p>
<p>- Le NEPAD ne réussira que si les peuples africains, unis dans leur diversité, se l'approprient. (§51)</p>	<p>-...se préparer à relever le défi de la mobilisation (...),les mécanismes leur permettant de s'organiser, de se mobiliser et d'agir. (§56)</p>
<p>-...nos peuples doivent reprendre confiance en leur génie et en leur capacité à surmonter les obstacles.. - La présente initiative est l'expression de l'engagement des dirigeants africains à traduire en actions concrètes les aspirations profondes des peuples africains. (§53)-...le succès des efforts de nos dirigeants dépend de l'engagement de nos peuples à prendre en mains leur destin.(§54)</p>	<p>- Les dirigeants du continent sont conscients, ...le vrai génie d'un peuple se mesure à sa capacité à mener une réflexion audacieuse et innovatrice..., sa détermination à appuyer les efforts de développement. (§57)</p>

<p>- La réussite du projet de Renaissance africaine dépend de l'avènement d'une économie forte....l'économie mondiale soumise à une plus grande libéralisation et faire face à une compétitivité accrue . (§50)</p> <p>-...si ses énormes ressources naturelles et humaines sont mobilisées...., il y a lieu de s'attendre àune accélération de l'intégration de l'Afrique dans l'économie mondiale.(§52)</p>	<p>-...poursuivre la mise en œuvre de cet ambitieux programme..., économies robustes ..édification de sociétés démocratiquesles dirigeants sont convaincus.....sera couronné de succès avec la présente Initiative. (§58)</p>
--	--

Ce que l'on remarque donc, c'est un effort continu du discours à se réinterpréter comme cohérence. Il s'agit pour ce discours de se redistribuer le long de la chaîne argumentative pour se donner d'abord comme un tout dynamique, ensuite d'assurer le contact par une mise en scène de la fonction phatique, enfin d'établir un contrat de lecture qui oriente vers une sursignification donnée pour consensuelle. En ce sens, la clôture du paragraphe 58, en plus du recyclage continu au long du texte, opère une réévaluation générale comme si le "Nous" énonciateur voulait s'assurer, une dernière fois, de l'effectivité de son message .

Si ces stratégies, et telles qu'elles s'observent aussi dans d'autres textes programmatiques (les professions de foi, certaines clôtures de conversations...), se confirment, on pourrait en inférer de façon tout à fait provisoire quelques remarques. Le discours programmatique s'élabore au travers d'au moins trois stratégies :

- une stratégie de redistribution argumentative d'ordre syntaxique (qui dynamise le discours en le renflouant au fur et à mesure),

- une stratégie de captation par une mise en scène continue de la fonction phatique (celle-ci ne permet pas aux énonciataires /destinataires d'accéder au statut d'alter ego dans l'espace discursif ainsi configuré, cependant),
- une stratégie d'auto-évaluation et d'auto-interprétation (qui tente de construire un contrat –unilatéral- de lisibilité donnée pour consensuelle).

CONCLUSION

Finale­ment, et pour conclure cette tentative d'analyse du discours, nous pouvons en revenir au titre (c'est aussi une façon d'opérer une auto-évaluation et une auto-­interprétation) . "L'Appel aux Peuples Africains", tel qu'il figure dans ce document général "PRESENTATION DU NEPAD", occupe une place stratégique entre d'une part "La Nouvelle Volonté Politique des Dirigeants Africains" et d'autre part "Le Programme d'Action". Il désigne le moment de ralliement nécessaire à l'accomplissement du "Grand Œuvre" (comme le disent les alchimistes). Cependant, nous avons pu voir, le long du dé­ploiement discursif, à la fois la position et le positionnement des Dirigeants africains par le biais d'un "Nous" exclusif de l'Union Africaine. Au plan énonciatif, le faux dialogue mine l'espace de communication et réduit l'énonciataire/destinataire à un statut d'objet. Le peuple est réduit ainsi à un rôle d'instrument, d'ustensile dans l'Histoire qui se construit au quotidien.

En se présentant aussi à la fois comme producteur d'une identité et enclencheur de négociations avec le Monde développé, le texte dit d'emblée son ambiguïté générique qui explique dans une large mesure le jeu de contorsion que s'impose l'énonciateur .

On se demande alors si "L'Appel" est vraiment adressé "aux Peuples Africains" et non à la communauté internationale, au "Monde développé" confiné à l'occident et aux bailleurs de fonds.

BiBLIOGRAPHIE

- AUSTIN, J-L. (1972). *How to do things with words*. Oxford (Traduction française (1970) *Quand dire c'est faire*. Paris : Seuil.)
- BENVENISTE E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard
- CHARAUDEAU P. (1983). “Eléments de sémiolinguistique d’une théorie du langage à une analyse du discours”. In *Langage en situation, Connexion 38*. Paris : EPS
- GREIMAS A-J. (1983). *Du Sens*. Paris : Seuil
- HABERMAS J (1987). “Langage, Action sociale et Communication”. In *Publications du Centre d’Etude des Mouvements Sociaux*. Paris : EHESS
- JAKOBSON R. (1963). *Essais de linguistique générale*. Paris : Minuit
- LANDOWSKI E. (1989). *La Société Réfléchie*. Paris : Seuil
- SACKS H. (1974). “On the analysability of stories by children”. In *Ethnomethodology*. Harmondsworth : R.Turner, éditeur. PenguinBooks, pp216-232
- WIDMER J. (2002). “Symbolic power and collective identifications”. *Language , Interaction and National identity*. Ashgate : Hester S. et Houstley W (édit) Cardiff papers, pp102-143